

qui elle rappelle ? Vous ; vos têtes éveillées les feuilles de myrthe, vos chevelures abondantes, on les dirait jumelles.

« Mais pour serrer la toile claire de votre coiffe, bien mieux qu'elle, Mireille, vous avez le *fil* !... Elle n'est pas laide non plus, ma sœur, ni endormie ; mais vous, combien êtes-vous plus belle !... Là, Mireille laissant aller sa branche à moitié cueillie : « Oh ! dit-elle, ce Vincent !...

— *Alor, m'atroves galantouno*

*Mai que ta sorre ?*

(*Ainsi, tu me trouves gentille, plus que ta sœur ?*)

— *De forço, éu respoundè.*

— *E qu'ai de mai ? — Maire divino!*

*Qu'a de mai la Cardelino*

*Que la petouso mistoulino,*

*Senoun la beuta même, e lou cant, e l'estè (1).*

Ma sœur, en courant par les pâturages, ma sœur, comme un rameau de dattes, s'est brûlé le cou et le visage au soleil ; vous, belle, je crois que vous êtes comme la fleur de l'asphodèle, et la main hâlée de l'Été n'ose caresser votre front blanc !

Comme une libellule de ruisseau, ma sœur est encore grêle ; mais de l'épaule à la hanche, vous, Mireille, il ne vous manque rien ! » Laisant de nouveau échapper la branche, Mireille, toute rougissante : « Oh ! dit-elle, ce Vincent ! »

Mais nous n'avons rien fait ! Quelle honte, reprit-elle d'un air de bouderie. Voyez ce drôle qui dit qu'il vient m'aider, et tout son travail consiste à me faire rire... Al-lons ! sus ! que la main se dégourdisse ! parce qu'après ma

(1) Beaucoup plus, répondit-il. — Et qu'ai-je de plus ? — Mère divine ! et qu'a le chardonnet de plus que le troglodyte grêle, sinon la beauté même, et le chant, et la grâce ?